

Cher lecteur - lectrice

Il n'est pas aisé d'écrire le passé de ses parents.
Surtout lorsqu'ils ne sont plus là pour nous aider
à raconter ce qu'ils ont vécu.

Mais la vive émotion que j'ai ressentie en voyant
le nom de mon père de mes grands parents et de mes
oncles et tantes, me donne le courage de témoigner
en leurs noms. Par respect pour eux et pour tous
ceux qui ont vécu avec eux et en ces Camps de
Rivesaltes Boncarès.

Mon Tata avait onze ans lorsqu'un jour la
police Française est venue le chercher avec sa famille.
Ils vivaient paisiblement dans leurs roulottes dans
les prés. Se nourrissaient comme on le faisait à cette
époque de la chine, de l'aide aux fermes et bien sûr
de la musique. La police leur a dit qu'ils devaient
la suivre pour un recensement car les nomades Alsaciens
étaient soit allemands - soit français !! en fin de
compte ils ont été enfermés dans les camps de Rivesaltes
sans savoir pourquoi. On leur a simplement dit que c'était
temporaire. Mais voilà il en a été tout autrement !
Dès leur arrivée mon Papi a repris le Baraquement des
hommes et ma mamie est restée avec les enfants -
Rien à manger à part des rations d'eau et de pain -
Mon papi à l'époque était déjà malade de la privation, le
travail le manque de soins lui ont été fatals - il y est mort.
Mon tata étant le plus jeune, était désigné pour passer sous
les quilles à l'insu des Gardiens et au risque de sa vie pour

trouver de la nourriture pour sa famille. Il s'est échappé à plusieurs reprises arpentant les bois les forêts et les fameuses collines, comme il disait, de Barcarès. Ou il a été enfermé loin de sa famille. Je l'entends encore me raconter ses périples, lui le gitan illettré qui m'expliquait à sa façon pudique et Bon enfant comment il a usé ses semelles, comment il mangeait les baies, comment dans ses poches il mettait les oeufs des oiseaux destinés à sa maman mais qui forcément se brisaient dans ses poches. Comment il a eu peur la nuit en entendant tous ces drôles de bruits. et les plus effrayants ceux des pas des policiers à sa recherche. Il a été battu. interrogé comme un criminel. Lui un enfant!

Il est retourné au Camp de Rivesaltes. La faim, la soif les maladies avaient causé la mort d'un bon nombre de personnes. Puis un jour ils sont venus les chercher pour les transférer dans un autre camp "Soit Disant". Ils étaient dans un wagon. Je ne saurais vous dire où et quand je ne m'en souviens pas. et je ne voudrais pas mentir sur leurs mémoires. Ce train a été stoppé et ils se sont échappés du wagon avec sûrement une aide extérieure. Ils ont marché pendant des jours et des nuits. Et sont remonté sur Strasbourg où ils ont été chassés à nouveau. leur errance a duré plusieurs mois.

Etant tous illettrés ils ne savaient pas mettre un nom sur une ville sur un lieu. Même leur propre nom a été modifié plusieurs fois.

Dans les années 70 ils ont été reconnus victimes de la guerre par une association. On leur a demandé la copie de leur papiers d'identité et d'internement

pour leur verser une indemnisation - Mais cela ne sachant ni lire ni écrire ils ont été à nouveau jugés par de mauvaises gens qui leur ont pris leur identité afin de percevoir à leur place les petits sous leur revenant

Seule à cela ils n'ont plus osé revendiquer un quelconque droit à la France - ils ont continué à être oubliés

Je témoigne aujourd'hui pour Anne Laure Boyer -

Une personne formidable - Elle a su redonner leur vrai nom à mes défunts. Prouvé de leurs existences -

Honorant leurs mémoires - Son livre est un trésor car il justifie la souffrance des ses êtres oubliés.

A Tous les Tziganes, Juifs, Gikis, à leur famille

Au Memorial.

A mon Papa - mes grands Parents - mes oncles
mes Tantes -

Tina ADOLF épouse CHRISTOPHE

Fille de Charles Adolf.

petite fille de Charles ADOLF et
de Barbara ADOLF

Niece de Catherine ADOLF

Elisabeth ADOLF

René ADOLF

Le livre dont parle Mme Adolf n'a pas été écrit par Anne-Laure Boyer mais par l'historien Alexandre Doulut, intitulé :

« Les Tsiganes au camp de Rivesaltes (1941-1942) »,

dans le cadre du travail de Mémoire effectué par le Mémorial du camp de Rivesaltes, avec la Région Languedoc-Roussillon et le conseil général des Pyrénées Orientales.

Ce livre est disponible aux Editions Lienart, dans toutes les librairies ainsi qu'à la médiathèque du Mémorial.

Cette lettre est issue des « Lettres de Rivesaltes ».
Un projet initié par l'artiste Anne-Laure Boyer
pour le Mémorial du camp de Rivesaltes
dans le cadre de son inauguration.

Les lettres y ont été exposées d'octobre 2015 à juin 2016.

La diffusion et la reproduction de cette lettre
sont soumises à l'autorisation expresse de son auteur
et de l'artiste.

Si vous souhaitez engager
une correspondance avec l'auteur de cette lettre,
rendez-vous dans la rubrique
«correspondre avec les auteurs» sur le site du projet.

www.lettresderivesaltes.com